Psihologia Socială, nr. 51(I)/2023, pp. 39-52

La sociologie du travail et des groupes professionnels dans le champ académique marocain : des sous-disciplines en voie d'émergence

Brahim Labari[1], *Kamal Mellakh*[2]

Résumé : L'article fait le point sur l'état de deux sous-disciplines sociologiques dans le processus académique marocain, la sociologie du travail et des groupes professionnels. Sans être une *terra nullius*, ces deux champs de recherche ont vu leur esquisse se dessiner dès le protectorat avant de s'éclipser au bénéfice de la sociologie rurale, du politique et du développement, pour ensuite retrouver un regain d'intérêt dans le sillage de la mondialisation salariale.

Mots-clés : travail, emploi, profession, mondialisation, salariat

Introduction

Identifier rigoureusement l'état de la sociologie du travail et des groupes professionnels dans le champ académique marocain nécessite une mise en perspective de la genèse de ces sous-disciplines et les différentes phases de leur émergence, les facteurs autant endogènes qu'exogènes ayant favorisé leur éclosion, les auteurs les plus mobilisés pour en faire un champ académique et de recherche à part entière. Il n'est donc pas aisé de le faire, ne serait-ce que de façon cavalière, sans articuler ces différents éléments de contextualisation. Comment alors situer aujourd'hui le travail, l'emploi, les organisations et les professions dans le champ académique marocain ? Comment peut-on appréhender la réalité du travail et des professions dans la société marocaine avec des modèles d'analyse importés ? Quels sont les défis les plus prégnants qui se dressent devant les spécialistes des sciences sociales s'intéressant à ces objets d'étude ?

Il sera sans doute difficile de répondre d'une manière exhaustive à toutes ces questions. Notre ambition est d'apporter un premier éclairage sur l'état de la recherche sociologique sur la question du travail et des professions au Maroc et de contribuer ainsi à relancer les études empiriques dans ce domaine.

1. Sociologue, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir, labarib@yahoo.ca.
2. Sociologue, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines – Mohammedia, kmellakh@yahoo.fr.

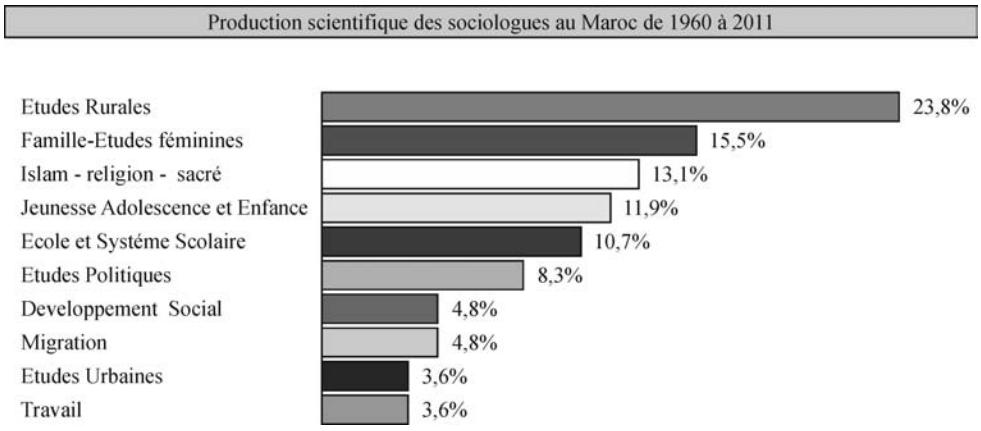
Dans un premier temps, nous questionnerons la place de travail et des professions dans la trajectoire historique de la constitution de la sociologie en tant que discipline dans l'espace académique marocain. Nous mettrons l'accent ici sur le travail et les professions comme des objets sociologiques émergents en lien avec les nouvelles dynamiques de la vie économique et sociale : développement et multiplication de salariat, évolution et diversité sans précédent des activités productives formelles et informelles, émergence et développement des professionnalités contemporaines, des métiers organisés et bien établis et de petits métiers à bas statut, précarisés et sans reconnaissance sociale. Le décryptage de ces dynamiques professionnelles n'a pas manqué de susciter l'intérêt des chercheurs. Des nouveaux thèmes sur le travail, le salariat mondialisé, les métiers et les professions ont émergé dans le prolongement des travaux sociologiques dans le domaine. Se pose alors la question des postures méthodologiques et des catégories d'analyse adoptées par les chercheurs pour appréhender les situations de travail dans le contexte social marocain.

Le travail et les professions dans le regard sociologique au Maroc : de la méconnaissance à la reconnaissance

Le travail et les professions qui se sont imposés comme des objets importants et toujours renouvelés en sociologie n'ont occupé qu'une place marginale dans la production sociologique marocaine. Celle-ci a été plutôt axée sur d'autres objets tels que l'étude des tribus, de la religion, de pouvoir politique, des élites et du sacré. Les sociologues de la période coloniale (1912-1956) ont fait de la sociologie rurale et de la sociologie politique des terrains privilégiés d'investigations sur la société Marocaine. Avec l'avènement de l'indépendance, il était question de décoloniser la sociologie et de se positionner face à l'imposant héritage sociologique de la période coloniale. Mais la sociologie rurale et la sociologie politique ont gardé leur hégémonie dans le champ académique marocain reléguant au deuxième rang des thèmes et des spécialités classiques en sociologie tel que le travail, l'emploi, l'organisation et les professions. Cette hypothèse se confirme largement au regard de la production scientifique des sociologues marocains depuis l'indépendance (Mellakh, 2013). L'analyse bibliométrique réalisée à partir du fond documentaire de la bibliothèque Al Saoud pour les Études Islamiques et les Sciences Humaines de Casablanca[1] révèle la prédominance des publications sociologiques sur le monde rural. Les questions portant sur la famille, la femme, l'islam, la politique et la religion occupent également une place centrale dans les publications des sociologues marocains que ce soit en arabe ou en Français. Tout au long de la période de l'indépendance, le travail parait dans la production sociologique au Maroc comme un thème marginal comparé aux études rurales, aux études politiques et aux études féminines.

On ne peut que s'étonner de constater le traitement marginal réservé par la sociologie marocaine à une question socialement centrale. A cela plusieurs raisons :

1. La bibliothèque Al Saoud pour les Etudes Islamiques et les Sciences Humaines de Casablanca est la plus importante bibliothèque en Sciences Humaines et Sociales au Maroc. Son fond documentaire est constitué de plus de 700 000 références.



Source : Kamal Mellakh (2013)

En premier lieu, l'hégémonie de deux sous-disciplines à savoir la sociologie rurale et la sociologie politique qui ont dominé le champ de l'enseignement et de recherche académique grâce notamment au rôle pionnier de Paul Pascon (1932-1985) (Tozy, 2013), figure incontournable de la sociologie rurale marocaine, aux contributions des anthropologies anglo saxons à l'étude des sociétés locales[1] et aux travaux des politologues Français et Américains sur les élites et l'islam politique[2]. Les sociologues marocains qui ont commencé à se rendre plus visibles dans l'espace académique national à partir des années 1970-1980 avec la multiplication et la décentralisation de la création des universités ont entretenu cette ligne de recherche particulièrement à travers les thèses universitaires soutenues en sociologie rurale et en sociologie politique au Maroc et à l'étranger. Les questions de travail et d'emploi ont été plus traitées par les économistes. L'analyse du monde productif et des professionnalités contemporaines n'était pas chez les premières générations des sociologues marocains un objet prioritaire à cause de la faible présence de la question de travail, la question salariale et celle de l'entreprise comme un enjeu majeur structurant la société. Les catégories de travail, d'ouvriers, de salariat, d'entreprise et de professions sont des nouvelles catégories sociales construites dans le sillage de développement et la modernisation de l'économie et l'administration. Il était alors plus légitime aux yeux des sociologues de s'orienter plus vers l'analyse des fondements de la transformation de la société d'un état «traditionnel» à un état «moderne», en l'occurrence la tribu, la ruralité, la famille, le statut de la femme, la religion, le sacré et le pouvoir politique. Le parcours de recherche de Paul Pacson, un pionnier de la sociologie marocaine naissante (Tozy, 2013), résume à lui seul cette tendance. La première étude sociologique menée par Paul Pascon était en France en 1955 aux côtés d'Alain Touraine sur l'attitude des ouvriers de la sidérurgie à l'égard des changements techniques. Quand il est rentré

1. Rachik, H. (2012). Le proche et le lointain. Un siècle d'anthropologie au Maroc. Marseille, Éditions Parenthèses («Parcours méditerranéens»), Aix-en-Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme.
2. On peut citer ici à titre illustratif les travaux de Remy Leveau et John waterbury qui ont marqué les études politiques marocaines : R. Leveau, (1985), Le fellah marocain, défenseur du trône, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris. John Waterbury (1975), Le commandeur des croyants : la monarchie marocaine et son élite. Presse Universitaire de France.

au Maroc, Pascon a naturellement commencé sa carrière de jeune sociologue formé à Paris selon la tradition sociologique d'Alain Touraine et de George Gurvitch par des recherches de sociologie de travail d'inspiration marxiste sur les ouvriers des mines de Youssoufia et de Khouribga ainsi que les ouvriers du port de Casablanca (Pascon & Lazarel, 1980 [1960]). Mais convaincu par l'idée que la transformation sociale au Maroc ne peut provenir que de la masse paysanne et que les ouvriers dans une société non industrielle ne constituent pas une force sociale motrice, il oriente très vite ses recherches vers la ruralité et le monde paysan et donne à la sociologie une fonction critique et militante de transformation de la société rurale et de défense des paysans (Pascon, 1979).

Ainsi, la tendance à la «ruralisation» des études sociologiques au Maroc a été impulsée par l'héritage de la sociologie coloniale et renforcée par les orientations thématiques des pionniers de la sociologie marocaine post coloniale. Comme le souligne Hassan Rachik et Rahma Bourqia dans leur synthèse sur les grandes étapes de la sociologie marocaine, la sociologie rurale a tellement dominé l'esprit des sociologues au point qu'à cette époque, faire de terrain est devenu synonyme de déplacement en compagne (Rachik & Bourqia, 2011). Ceci s'est opéré malgré les changements profonds enregistrés dans la société marocaine en lien avec l'urbanisation, la scolarisation, la salarisation, l'émergence de nouvelles formes de production, d'emplois et de chômage conjugué à l'élargissement des espaces d'activités professionnelles en ville.

Il faut attendre les années 2000 avec la généralisation de l'enseignement de la sociologie dans la majorité des universités marocaines pour que la sociologie s'ouvre sur les questions de travail, des professions, des organisations et des dynamiques urbaines. A cet égard, le travail informel, le travail des enfants, la féminisation du marché du travail, notamment du salariat d'exécution, la paupérisation et la précarisation de la condition ouvrière, que ce soit dans les PME locales, dans les multinationales ou dans les entreprises délocalisées, représentent les objets de prédilection des jeunes chercheurs qui préparent leurs thèses que ce soit au Maroc ou à l'étranger. Toutefois, un obstacle de taille se dresse face à cette sociologie de travail naissante : les entreprises et plus largement les organisations marchandes ont fortement résisté au regard sociologique et à la pratique d'enquête qualitative. Les demandes de connaissances formulées par les entreprises, les organisations professionnelles et l'Etat s'adressent plus aux économistes et aux gestionnaires qui se sont accaparés la recherche sur les questions de travail et d'emploi. L'analyse économique des questions éminemment politiques et sociales tels que le chômage, la relation formation-emploi, les salaires, l'entreprise, la croissance économique domine dans la recherche marocaine sur le travail. Ces questions sont souvent abordées par les économistes sur la base des enquêtes quantitatives sans prendre suffisamment en compte qu'elles sont transversales, situées à l'intersection entre l'économique et le social. La perspective qui anime les travaux des économistes marocains sur le travail est plus l'analyse des programmes d'emploi, l'insertion économique, la croissance, le développement et la critique des institutions selon une logique macro socio-économique que l'analyse de travail en lui-même (analyse des pratiques professionnelles, des situations de travail, des contenus d'activités et du travail au quotidien, etc.) et la manière avec laquelle il contribue à la transformation des individus et de la société marocaine.

Aux origines de l'analyse du travail au Maroc : Salariat, prolétariat et mouvement ouvrier

Les premiers travaux de sociologie du travail au Maroc remontent à la période du protectorat et peuvent être qualifiées d'ouvriéristes à la manière de ce qui se passait en France à la même époque avec les travaux de Friedmann et Naville (1962). Le développement industriel et l'apparition des premières usines sous l'impulsion du patronat européen ont fait émerger une demande importante de main d'œuvre à mettre au service de l'économie coloniale. Une population ouvrière, essentiellement d'origine rurale est nait dans les grands centres miniers tels que Khoribgua, Youssoufia, Jerrada et à Casablanca. La nécessaire connaissance de cette population ouvrière dite «indigène» devenue prolétaire et les problèmes qu'elle pose en termes de travail, d'habitat et d'hygiène sont derrière la réalisation de quelques études durant les années 1940-1950 par les services coloniaux de l'urbanisme et des affaires indigènes. Ces travaux ont pris la forme de monographies publiées dans le Bulletin Economique et Social du Maroc (BESM) comme celles réalisées par Henri Berenguier sur le quartier prolétarien de Derb Ghellaf à Casablanca (Berenguier, 1954, pp. 391-426), Michel Hubert sur le développement industriel et l'habitat ouvrier marocain (Hubert, 1946) et André Adam sur le Bidonville de Ben Msik à Casablanca (Adam, 1951). Mais c'est à Robert Montagne qu'on doit la première enquête extensive réalisée sur le monde ouvrier marocain. Cette enquête a été réalisée avec l'appui des autorités du protectorat, notamment les services de la statistique générale. L'enquête aborde essentiellement l'émigration tribale et l'émergence des néo-citadins prolétaires dans les villes marocaines, l'habitat ouvrier et les conditions des travailleurs dans les entreprises industrielles et commerciales naissantes. Après l'indépendance du pays (1956), le mouvement d'arrivée massive de nouveaux citadins de la compagne vers la ville à la recherche de travail s'est poursuit suscitant de nouveaux travaux dans les années 1960, 1970 et 1980 sur le travail, le prolétariat, le patronat, le capitalisme marocain et le mouvement ouvrier. La plupart de ces travaux se sont inspirés de la posture marxiste et des positions des mouvements de gauche s'inscrivant ainsi dans l'aire du temps à l'instar des travaux d'Albert Ayache sur l'histoire de travail et de mouvement ouvrier marocain (Ayache, 1982, 1990, 1993) et de René Gallissot sur le patronat et le syndicalisme ouvrier (Gallisot, 1978). Les chercheurs marocains des années 1970 et 1980 ont poursuivi la même mouvance en traitant le travail avant tout sous l'angle de la question des classes sociales et des caractéristiques de la formation économique et sociale marocaine. Le statut des classes laborieuses, les caractéristiques du capitalisme marocain et du mouvement ouvrier et les perspectives de développement économique et politique du pays ont fait l'objet de plusieurs thèses et publications à l'université marocaine où s'activent essentiellement à cette époque des chercheurs de gauche. Le caractère militant et engagé de ces travaux a été manifeste. La question de travail a été abordée surtout sous l'angle des questions politiques et sociales plus vastes et prégnantes à l'époque, en l'occurrence la décolonisation et la modernisation des structures économiques, politiques et sociale. La question principale était plus de savoir si le mode de production au Maroc est patriarcal, féodale, capitaliste que d'appréhender la question de travail en elle-même. Les thèses de Driss Ben Ali sur le Maroc Pré capitaliste (Ben Ali, 1983), de Jamal Eddine Tebba sur la force de travail et le capitalisme

au Maroc (Jamal-Eddine, 1985) ou de Pascon sur la stratification sociale et la nature composite de la société marocaine (Pascon, 1980) illustre assez bien cette tendance.

Ainsi, les premiers chercheurs marocains qui ont abordé les questions de travail se sont plus focalisés sur l'analyse de travail et de fonctionnement de la société selon une approche holiste utilisant des concepts importés (travail, classes sociales, capitalisme, dépendance...). Ils ont accordé plus d'importance à l'analyse des caractéristiques de la force de travail, de processus de la prolétarisation et ses effets sur les femmes et les hommes au travail et dans la société. Dans cette perspective, Fatima El Mernissi, sociologue et figure emblématique du féminisme scientifique marocain a réalisé une des premières enquêtes de terrain sur le travail féminin et sa prolétarisation au Maroc. Son étude sur le prolétariat féminin publié en 1982 fait écho à la sociologie ouvriériste dominante à l'époque. Mernissi a été animée par les soucis de changer la condition de la femme ouvrière doublement exploitée par le patriarcat et le capitalisme. A la demande du Bureau International de Travail, elle mène une enquête auprès des paysannes de Gharb et s'interroge sur les effets de la modernisation hydro agricole qu'a connue cette région (projet Sebou) sur les conditions des femmes (Mernissi, 1981). Il a été question pour Fatima El Mernissi de savoir si l'intégration à l'économie de marché et l'introduction de la technologie contribuent à diminuer ou à accentuer les inégalités sociales et sexuelles qui existent déjà dans la société précapitaliste marocaine. Cette étude d'inspiration féministe et marxiste qui questionne l'articulation entre sexe et classes sociales et aborde le travail et le quotidien des femmes rurales dans la Gharb est pionnière à plusieurs égards. Mais elle est restée sans suite et aucune accumulation n'a été enregistrée en sociologie du travail au Maroc. Dans la production sociologique marocaine des années 1960-1970-80, les études sur le travail sont restées secondaires. Il a fallu attendre les années 1990-2000 pour assister à un regain significatif d'intérêt pour les questions de travail chez les nouvelles générations de chercheurs. Des thématiques aussi importantes que les configurations sociales de l'emploi, des entreprises et des organisations, la féminisation des activités professionnelles, la montrée des informalités au travail, l'institutionnalisation et la structuration interne et externe des groupes professionnels ont émergé.

Les groupes professionnels : un nouveau terrain d'enquête

C'est à partir de début des années 2000 qu'apparait, sous formes d'articles et de thèses universitaires, le premier embryon de chercheurs qui se réclament théoriquement et empiriquement de la sociologie des groupes professionnels. Il convient toutefois de ne pas perdre de vue que des travaux consacrés à des travailleurs exerçant le même métier ou occupant la même activité sont aussi anciennes que la sociologie marocaine. On pourra citer ici à titre illustratif les travaux de Louis Massignon et Jacques Berque qui remontent à la période coloniale sur les artisans, les commerçants et l'organisation de leur corporation dans les villes marocaines impériales (Fès, Marrakech, Rabat, Salé, Meknès...) (Massignon, 1924). Divers recherches académiques s'inscrivant dans plusieurs disciplines (économie, droit, sciences politiques, études urbaines) ont été menées au Maroc sur des catégories précises de travailleuses et travailleurs partageant la même activité : les petits métiers de rue (Salahddine, 1988), les entrepreneurs, les professions libérales (Azziman, 1980). Si nous admettons qu'un groupe professionnel renvoie à *«des ensembles de travailleurs exerçant une activité ayant le même nom, et par conséquent dotés d'une visibilité sociale,*

bénéficiant d'une identification et d'une reconnaissance, occupant une place différenciée dans la division sociale du travail, et caractérisés par une légitimité symbolique» (Demazière & Gadéa, 2009) on peut dire qu'en abordant des figures de métiers, d'activités et de travailleuses et travailleurs, plusieurs chercheurs au Maroc se sont livrés à une pratique de sociologie des groupes professionnels sans le savoir ou sans se réclamer théoriquement de cette sous discipline. Ce fut le cas de quelques thèses universitaires récentes soutenues par des jeunes chercheurs sur les maçons et le travail précaire à Casablanca (Zouhairi, 2014), sur les rapports médecins-infirmiers au sein de l'hôpital public (Mouhoute, 2014) ou les travaux d'enquêtes publiés par quelques sociologues sur des figures de métiers. Leila Bouasria et Yasmine Berriane ont réalisé une monographie sur la pratique du métier de vendeuses ambulantes de Lben (lait fermenté) à Casablanca (Berriane & Bouasria, 2011). Brahim Labari a questionné le métier du porteur de marchandises (Al Hamal) en tant qu'activité hybride située à la fois à la marge de l'emploi industriel et au centre du travail mondialisé (Labari, 2006a). Mais au regard des questions de recherches posées et des catégories d'analyse mobilisées, ces travaux ne relèvent pas strictement de la sociologie des professions. L'analyse sociologique des groupes professionnels n'est devenue une ligne à part entière de recherche au Maroc qu'avec la contribution récente de quelques chercheurs et jeunes doctorants qui ont orienté leurs questions de recherches vers l'analyse des dynamiques internes et externes des groupes professionnels, des modalités de leur construction historique et sociale et des enjeux liés à leur formation, professionnalisation, segmentation et revendications professionnelles. Les ingénieurs, les avocats, les experts comptables, les pharmaciens, les infirmières et les journalistes sont des exemples de groupes professionnels qui ont fait l'objet d'investigation sociologique.

Les recherches conduites par Grazia Scarfò Ghellab sur le groupe professionnel des ingénieurs se sont centrées sur la question de déroulement de la carrière professionnelle, l'analyse des parcours biographiques et des dynamiques scolaires et sociales qui animent cette profession (Scarfò Ghellab, 2008). L'auteure met en évidence le clivage de l'espace professionnel des ingénieurs en fonction des lieux d'obtention des diplômes (écoles d'ingénieures marocaines/grandes écoles d'ingénieurs françaises) et analyse les parcours qui amènent une fraction de ce groupe professionnel à accéder aux élites dirigeantes dans le pays (Scarfò Ghellab, 2004). Kamal Mellakh prête plus son attention à la question de la formation des ingénieurs par le système national d'enseignement supérieur qui s'est fortement massifié et privatisé ces dernières décennies (Mellakh, 2001). Il montre le recul du modèle étatiste et développementaliste de formation des ingénieurs hérité de la période poste indépendance et analyse les recompositions de la formation et de l'emploi des ingénieurs dans le contexte éducatif et professionnel actuel marqué par une libéralisation poussée de l'économie et une marchandisation des savoirs (Mellakh, 2006).

Les premières enquêtes empiriques au Maroc sur les groupes professionnels se sont focalisées sur l'imposant groupe professionnel des ingénieurs qui a été investi par l'État en tant qu'acteur clef dans les projets de développement et de modernisation du pays Mais l'ascension fulgurante des professions libérales dont l'exercice est réglementé par l'Etat (médecins, pharmaciens, avocats, experts comptables, notaires, architectes…) a également attiré l'attention de quelques jeunes chercheurs. Les questions de recherche ont essentiellement porté sur les logiques de construction de ces groupes professionnels et les facteurs qui interviennent dans leur organisation et reconfiguration (massification, féminisation, luttes professionnelles, régulation étatique, institutionnalisation, professionnalisation et

quête d'autonomisation). Jalila Outalha aborde le cas des avocats. Elle analyse les conditions d'émergence et de transformation de cette profession en lien avec sa massification, sa féminisation et le changement des conditions d'accès et des modalités d'exercice (Outalha, 2019). Ses travaux de thèse (Outalha, 2018) sur le barreau de Casablanca montrent le clivage socio professionnel grandissant qui existe entre la masse des avocats généralistes et de plus en plus paupérisé qui pratiquent les différents domaines de droit (doit de la famille, droit civil, droit pénal….) dans un marché des sévices juridiques très concurrentiel et une minorité d'avocats spécialiste dans le droit des affaires qui occupent une position dominante dans la profession et qui tire mieux profit de l'ouverture économique et la mondialisation. Partant de cas des experts comptables, Sami El Omari (2013) confirme que l'ouverture du marché et de la mondialisation ont eu des fortes incidences sur l'organisation et la reconfiguration de professions libérales au Maroc. Sur la base d'une approche d'analyse historique et sociologique, il retrace la longue histoire de la structuration et l'institutionnalisation de ce groupe professionnel depuis le protectorat jusqu'à nos jours et montre le rôle prépondérant de l'Etat et des luttes professionnelles internes dans la délimitation des territoires d'activité d'une profession située au cœur de l'économie et l'entreprise. Après une longue période de désordre, les experts comptables au Maroc ont pu mieux s'organiser en tirant profit de l'appui de l'Etat et des conditions favorables offertes par le nouvel essor du capitalisme marocain à l'ère néo-libéral.

Kamal Mellakh se focalise plus sur les dynamiques sociales de la constitution et l'organisation des professions libérales au Maroc en se saisissant du cas particulier des pharmaciens titulaires d'officines qui occupent un statut oscillant entre «commerce» et «profession établie». Ils sont à la fois des commerçants spécialisés dans la vente de médicaments en détail et des professionnels de santé au statut bien établi et protégé par l'Etat. Ses travaux portent sur la trajectoire historique et institutionnelle de professionnalisation de ce groupe professionnel, ses rapports avec l'Etat régulateur de la vente des médicaments, ses batailles professionnelles et ses relations avec les professions concurrentes ou voisines (Para pharmaciens, médecins prescripteurs de médicaments, industriels producteurs de médicaments, répartiteurs et distributeurs de médicaments) (Mellakh, 2018).

Le fait marquant souligné d'une manière récurrente par la plupart des travaux de recherches consacrés à l'analyse sociologique des professions supérieures nécessitant des qualifications et des diplômes au Maroc c'est leurs transformations sous l'effet conjugué de la massification et la féminisation de l'enseignement supérieur. L'arrivée massive des femmes dans quelques professions (médecins, infirmiers, pharmaciens, ingénieurs, cadres…..) et leur présence dans des professions à dominance masculine (experts comptables, notables, magistrats, protection civile….) a donné lieu à quelques recherches sur l'analyse des professions au prisme du genre. Kenza Hassouni s'est intéressée à la situation des femmes dans la profession comptable au Maroc. L'auteure remarque la lente progression de la présence des femmes au sein de cette profession et analyse les expériences et les trajectoires professionnelles et de vie qui font que la plupart de femmes diplômées en comptabilité s'inscrivent dans l'ordre mais restent à la porte d'entrée de la profession (Hassouni, 2015). D'autres professions fortement ou faiblement féminisée ont fait l'objet récemment de quelques travaux de thèses. Nous soulignons à titre indicatif les travaux réalisés sur la profession infirmière (qui est majoritairement constituée de femmes) et la garde de nuit (Khadali, 2020), sur la présence des femmes dans le corps professionnel fortement masculinisé de la protection civile (Khadali, 2018) ou sur l'émergence de la profession de journaliste d'investigation et les pratiques professionnelles genrées (Chergui, 2021). Sana

Benbelli aborde le métier de serveuse de café dans les quartiers populaires à Casablanca pour analyser les normes, les interactions de genre et la négociation des frontières d'un service féminin dans des cafés quasi exclusivement constitués d'une clientèle masculine (Benbelli, 2023).

Bien que la plupart de ces travaux se sont plus focalisés sur l'analyse des enjeux liés à la domination, l'exclusion et à la fabrication des inégalités de genre au travail, sur le statut différencié des femmes et des hommes dans les univers professionnels et sociaux que sur l'analyse des modes de féminisation des métiers et des professions et des transformations professionnelles, ils ont grandement contribué à l'émergence d'un champ de recherche en sociologie de travail et des professions dans l'espace académique marocain.

Toutefois, les recherches sociologiques portant sur les groupes professionnels au Maroc n'ont commencé à voir le jour d'une manière significative que récemment et demeurent dispersées et particulièrement lacunaires à plusieurs égards. La plupart des travaux réalisés dans ce domaine jusqu'ici portent essentiellement sur les professions supérieures et intellectuelles relevant de domaines spécialisés, nécessitant des qualifications et des diplômes, bénéficiant de la protection de l'Etat et de la reconnaissance publique. Ce sont des groupes professionnels tels que les ingénieurs, les pharmaciens, les avocats, les experts comptables qui ont plus attiré l'attention des chercheurs. Les travaux en sociologie des professions au Maroc ont rarement porté sur les professions moins prestigieuses et les groupes professionnels «humbles» ou à bas statut tels que les petits métiers dits «informels» ou les travailleurs exerçant des activités professionnelles dites «illégitimes». Le foisonnant champ de recherche d'inspiration interactionniste en sociologie des groupes professionnels (Abott) a accordé une importance majeure à ces métiers. L'approche interactionniste a constitué un carde théorique féconde pour le renouvellement des objets en sociologie des professions (Demazière & Gadéa, 2009). Mais cette approche n'a pas eu suffisamment d'écho pour le moment dans la recherche sociologique marocaine. A cela s'ajoute la question de degré de pertinence du cadre d'analyse adopté et des concepts imports par les chercheurs pour appréhender le sens et les situations de travail et des groupes professionnels dans le contexte marocain (Sadik, 2018).

Le travail et les professions dans le contexte marocain comme nouvelles perspectives de recherche

Dans son acception générale, le travail renvoie à toute activité manuelle ou intellectuelle exercée par un individu ou un collectif humain pour parvenir à une finalité, et l'emploi, son corollaire, se rapporte au statut que le travail procure à l'individu en termes notamment de la reconnaissance sociale et de la salarisation qui consacre l'appartenance à un groupe ou à une catégorie sociale. En engageant un rapport social, le travail intéresse le sociologue car il révèle la condition de l'Homme aux prises avec le système capitaliste de plus en plus hégémonique, y compris dans des sociétés non occidentales comme le Maroc. De tout temps, le travail salarié et informel coexistent dans le contexte marocain et c'est pour cela que toute véritable sociologie ne peut feindre d'ignorer cet état de fait, car la salarisation n'est pas une donnée a-historique, mais bel et bien inscrite dans des héritages socio-économiques de la grande transformation en Occident du 18ème et 19ème siècle. Il ne s'agit pas pour le sociologue d'établir une hiérarchie entre les sujets (le travail salarié serait plus légitime ou plus moderne que le travail informel qui serait, quant à lui suranné), mais d'interroger les formes que prend le travail dans les différentes

sociétés et cultures suivant en cela l'exhortation de Pierre Bourdieu de revenir aux pesanteurs sociales en vue de définir le travail qui ne s'opposerait pas au chômage dans le contexte algérien, mais à la paresse (Bourdieu, 1964). Il est tout aussi intéressant de revenir à l'ethos religieux pour interroger la valeur travail et l'imaginaire qui la sous-tend (Touba, 2006). A cette aune, le travail ne peut avoir une définition universalisante, mais dérive des contextes socio-culturels assurément disparate. Et le contexte marocain n'échappe pas à ce positionnement, d'autant que les PME PMI[1] familiales constituent la trame de son économie où la précarité et la flexibilité font bonne figure. Difficiles d'accès, ces entreprises sont pourtant le vivier d'une main-d'œuvre nombreuse et d'une organisation de travail alliant familialisme paternalisme et impératif du rendement (Labari, 2006c).

Certains auteurs ont déjà tenté de restituer les grandes lignes de cette sociologie du travail naissante et ont souligné à juste titre son articulation avec celle de l'emploi ou plus largement des organisations, imputant le retard de la sociologie du travail à émerger au Maroc au fait que l'entreprise au sens d'entité structurée ait pris du temps à prendre forme dans le contexte marocain (Sadik, 2018). Car les tentatives d'étudier sociologiquement le travail n'ont pas manqué, mais cette sociologie-là est elle-même invisibilisée car elle portait sur des catégories illégitimes qui ne se déployaient dans les circuits du salariat «moderne». A titre d'exemple, il faut mentionner de nombreux travaux sur les artisans au Maroc[2] dont la sociologie est plus regardante sur la technique, le corps et le savoir-faire séculaire que véritablement centrée sur l'atelier. Il serait donc plus rigoureux de qualifier la sociologie du travail comme étant en quête d'une visibilisation que d'une sous-discipline naissante.

Le travail dans le contexte marocain, comme objet principal de la démarche sociologique, n'est pas appréhendé à la lueur des mêmes prismes. Sous préjudice d'une énumération précise, nous pourrions resserrer les différentes postures d'analyse du travail au Maroc comme suit :

En premier lieu et globalement, le travail est approché avec des catégories de la sociologie générale, ou tout au moins à l'aide des concepts centraux de la discipline comme l'aliénation de la condition ouvrière, souvent des migrants déracinés (Montagne, 1954), l'anomie propre à une société en transition dans laquelle le travail disputerait la centralité à d'autres institutions comme la famille et la religion musulmane (Labari, 2011). Il y a lieu de relever dans le même ordre d'idée l'appréhension du travail comme une épreuve au sens de la sociologie pragmatique et les résistances développées face aux pénibilités endurées dans l'exercice du travail (Labari, 2020). Cette sociologie que l'on peut qualifier d'ouvriériste comme déjà souligné en ce qu'elle fait de la classe ouvrière l'épicentre de la transformation sociale, se voit aujourd'hui interrogée à la lumière de l'économie populaire qui étend la réflexion aux classes populaires investies de plus en plus dans le travail informel. Ce dernier a longtemps été galvaudé entre les culturalistes qui y voient une spécificité marocaine et les universalistes qui l'analysent à la lumière des théories du développement. Face à ces deux extrêmes, il y a lieu d'engager une troisième voie qui ne serait ni ethno-centrée ni relativiste, mais attentive à l'effet sociétal et à la socio-histoire (Labari, 2006b).

1. PME : petites et moyennes entreprises. PMI : petites et moyennes industries.
2. Pour une bibliographie instructive, voir Bouaabid H. (2019), Mondialisation des réseaux d'acteurs de l'artisanat dans l'arrière-pays marocain, Revue Maghreb-Machrek, no 240, pp. 27-39.

En deuxième lieu, le travail salarié est associé aux théories du genre pour interroger utilement la féminisation du marché de travail en insistant sur les rapports sociaux de sexe dans une société ou les vestiges du patriarcat subsiste encore et en revisitant la division sexuelle du travail selon un schéma taylorite doublé d'une domination masculine (Labari, 2004). A juste titre, il était amplement question de l'invisibilisation du travail féminin, que ce soit au sein des coopératives (Mernissi, 1979 ; Damamme, 2011) ou dans l'enceinte du domaine domestique. Genre et travail semblent s'interpénétrer dans le contexte marocain pour mobiliser de très nombreux sociologues[1] s'intéressant aussi bien au travail des employées, des femmes-cadres et centralement au salariat d'exécution. L'accent étant notamment mis sur les aléas de la conciliation entre la vie professionnelle et la vie familiale, les conditions du travail qui pénalisent les femmes considérés comme plus dociles et plus impliqués dans l'exécution de leurs tâches.

En dernier lieu, le processus de la mondialisation a sans doute rendu à la sociologie du travail ses lettres de noblesse et force est de constater que de nombreuses études empiriques ont ciblé des villes-monde, lieux de destination des IDE (Investissements Directs Etrangers), à l'instar de Tanger et de Casablanca. Pour Tanger, l'ouvrage dirigé par Yolande Benarrosh (2019) est une somme de monographies d'un intérêt certain pour quiconque s'intéresse au travail mondialisé, non seulement au Maroc, mais également dans d'autres pays de l'Afrique du Nord. A son tour, François Vatin (2006) a porté son attention sur cette ville portuaire et y voit un laboratoire d'une mondialisation salariale portée par des industries low cost, pratiquant une sorte de paternalisme gestionnaire pour se poser en substituts des politiques publiques. Casablanca, capitale économique du Maroc, est longtemps considérée par les sociologues comme le chef-lieu de la mondialisation des secteurs de la transformation. Philippe d'Iribarne (1996), d'abord, y a étudié le travail des opérateurs marocains dans l'entreprise nipponne Thomson et la manière dont les démarches qualité ont été intégrées par eux en relation avec leur culture. Brahim Labari s'est intéressé à la fin des années 1990 et au début des années 2000 au secteur du textile-habillement, aux subjectivités ouvrières qui y sont déployées en reprenant dans une perspective critique le décalage entre travail prescrit et travail réel (Labari, 2008).

Conclusions

En sociologie du travail et des groupes professionnels, la tendance qui se dessine aujourd'hui au Maroc est celle d'un champ semi-ouvert en raison notamment du difficile accès au terrain pour des sociologues qualitativistes (Labari, 2018). Il en est de même de la formation des chercheurs et de leurs intérêts plus axés sur d'autres spécialités sociologiques relativement aux questions rurales, urbaines, familiales, sanitaires. A cela il faut ajouter la quasi absence des structures de recherche dédiées à la question du travail, adossée de surcroit à celle plus large des organisations. Chose qui se fait déjà dans l'enseignement des différents modules en licence fondamentale au sein de laquelle la sociologie du travail brille par son absence. Il est vrai qu'au lendemain de l'indépendance, l'héritage des

1. Deux imposants colloques ont eu lieu à Rabat et ont fédéré les chercheurs du Maroc et de la diaspora qui interrogent l'association entre genre et travail. Le premier, *Marché du travail et genre*, Maghreb-Europe s'est tenu à l'INSEA en avril 2003 ; le second, *Marché du travail et genre* dans les pays du Maghreb. Quels *marchés du travail ?* , a eu lieu au CERED en mars 2006. Ces deux manifestations ont donné lieu à des publications des actes.

Humanités au Maroc se rapportait à ce penchant de décoloniser les sciences sociale, mais pour noble que soit cet horizon, l'avènement d'une génération de sociologues a diversifié les thématiques de recherche, a engagé la sociologie dans l'identification des tenants et des aboutissants de la question sociale, laquelle le plus souvent est polymorphe et nul doute que le travail et les professions en forment l'ossature. Car c'est bel et bien dans les activités du labeur que la condition de l'Homme se manifeste avec le plus d'acuité.

Abstract : This contribution takes stock of the state of two sociological sub-disciplines in the Moroccan academic process, the sociology of work and professional groups. Without being a *terra nullius*, these two fields of research saw their outline take shape from the protectorate before being eclipsed in favor of rural sociology, politics and development, to then regain renewed interest in the wake of wage globalization.

Keywords : work, employment, profession, globalization, wage earning

Rezumat : Articolul trece în revistă situaţia existentă în două sub-discipline sociologice din spaţiul academic marocan, sociologia muncii şi a grupurilor profesionale. Fără a fi vorba de vreo *terra nullus*, aceste două câmpuri de cercetare au căpătat un profil distinct de pe vremea protectoratului [francez], înainte de a fi trecute cu vederea în condiţiile dominaţiei sociologiei rurale, a politicului şi a dezvoltării, pentru a atrage din nou atenţia în contextul mondializării salariale.

Cuvinte-cheie : muncă, ocupaţie, profesie, mondializare, salariat

Bibliographie

Adam, A. (1951). Le bidonville de Ben Msik à Casablanca : Contribution à l'étude du prolétariat musulman au Maroc. *Annales de l'Institut d'Études orientales*, tome VIII, pp. 61-199.

Ayache, A. (1982), (1990), (1993). Le Mouvement syndical au Maroc, Paris, l'Harmattan, 3 tomes.

Azziman, O. (1980). La profession libérale au Maroc, Éditions de la Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales. Rabat.

Ben Ali, D. (1983). Le Maroc précapitaliste : formation économique et sociale. MER, Collection Atlas.

Benarrosh, Y. (2019). Le travail mondialisé au Maghreb. Approches interdisciplinaires, co-édition France Maroc CJB/La croisée des chemins/IRD.

Benbelli, S. (2023). Cafés d'hommes, services de femmes. Les serveuses de cafés dans les quartiers populaires à Casablanca. Édition du Croquant.

Berenguier, H. (1954). Monographie d'un quartier de Casablanca, Dreb Ghallef BESM, no. 61, Rabat, p. 391-426.

Berriane, Y. et Bouasria L. (2011). Casablanca racontée par ses vendeuses de lben : trois regards à la croisée de la ville et de la campagne. Dns : M.Peraldi and M.Tozy (dir.), Casablanca : Figures et scènes métropolitaines, Paris : CJB/Karthala/CM2S, Collection Hommes et sociétés.

Bouaabid, H. (2019). Mondialisation des réseaux d'acteurs de l'artisanat dans l'arrière-pays marocain, Revue Maghreb-Machrek, no. 240, pp. 27-39.

Bourdieu, P. (1964). Travail et travailleurs en Algérie, Paris, Mouton.

Chergui, H. (2021). La profession de journaliste d'investigation au Maroc : Enjeux et stratégies identitaire. Thèse en Sciences Sociales. Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Ain Chock.

Damamme, A. (2011). La difficile reconnaissance du travail féminin au Maroc. Le cas des coopératives d'huile d'argan, in collectif «Femmes, économie et développement. De la résistance à la justice sociale», Paris, Erès, pp. 85-106.

D'Iribarne, Ph. (1996). Les ressources imprévues d'une culture. Une entreprise «excellente» à Casablanca, Revue «Gérer et Comprendre».

Demazière, D, Gadéa, G. (2009). Sociologie des groupes professionnels. Acquis récents et nouveaux défis, Paris, La Découverte, coll. «Recherche».

El Omari, S. (2013). *La profession comptable au Maroc (1906-2006) : analyse historique et sociologique*, Casablanca, Editions Afrique-Orient.

Gallissot, R. (1978). Mouvement ouvrier, communisme et nationalismes dans le Monde arabe, Paris, Les Éditions ouvrières.

Hassouni, K. (2015). Femmes et profession comptable au Maroc. Thèse en Sociologie préparée en cotutelle à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Mohammedia. Université Hassan II de Casablanca et à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. France.

Hubert, M. (1946). Casablanca : le développement industriel, l'habitat de l'ouvrier marocain. Paris : Ed. du Centre de hautes études d'administration musulmane.

Jamal-Eddine, T.M. (1985), *Force de travail et capitalisme au Maroc, 1850-1980 : Le processus de prolétarisation pré-prolétarisation et ses implications socio-économiques*. Thèse en Economie, Faculté de Droit de Casablanca.

Khadali, Z. (2018). Métiers d'hommes pratiqués par les femmes : Les femme dans le Corps National de la Protection Civile, in «Marche vers l'émancipation», Edition Afrique Orient, Casablanca.

Khadali, Z. (2020). Travail de nuit et question du Genre au Maroc : Le cas des infirmier-e-s du Centre Hospitalier Universitaire (CHU) Ibn Rochd de Casablanca. Thèse en Sciences Sociales. Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Ain Chock.

Labari, B. (2004), Le patriarcat à l'épreuve de la mondialisation économique. Le cas du travail féminin dans les entreprises françaises délocalisées à Casablanca, in Marché du travail et genre. Maghreb – Europe, collectif, Bruxelles, Brussels Economic Series, Editions du DULBEA, pp. 307-317.

Labari, B. (2006a), Le porteur : un nomade au sein de l'économie-monde et un marginal dans sa société locale. Retour sur une figure aux multiples appartenances. Revue Migration-Société n°108

Labari, B. (2006b), Le travail informel saisi par la rationalité sociétale. Remarques à partir du cas marocain, Cahiers du Prélude, Université de Lorraine.

Labari, B. (2006c), Les entreprises familiales dans le Souss : un objet d'étude à la lisière de la sociologie et des sciences de gestion, Meknès, Revue Economie, Gestion, Société, N°6.

Labari, B. (2008) «L'encensement au travail. Référents religieux et profane dans l'expression des subjectivités au travail des ouvrières marocaines». In Danièle Linhart (dir.). *Pourquoi travaillons-nous ? Une approche sociologique de la subjectivité au travail*. Paris : Éditions ERES.

Labari, B (2011). Islam et entreprise. Référent divergeant et rationalités contestataires. *Revue internationale Mandrágora*, Université Methodiste de São Paulo, Brésil, v.17. n. 17, p. 83-97.

Labari, B. (2018), Le sociologue face à l'entreprise : de l'incompréhension à l'effraction, Revue Economia, no. 31, avril.

Labari, B. (2020), L'épreuve de la mondialisation salariale. Ce que le travail mondialisé fait aux populations du Maroc, Paris, L'Harmattan.

Massignon, L. (1924), Enquête sur les corporations d'artisans et de commerçants au Maroc Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée Volume 58. Voir aussi. P. Ricard (1924), «Les métiers manuels à Fès», *Hespéris,* t. IV, 2e semestre. J. Herbert, 1948, «Tatoueuses marocaines», *Hespéris,* t. 25, 3-4.

Mellakh, K. (2001). La formation des ingénieurs par le système d'enseignement supérieur au Maroc Dans E.GOBE (sous la direction de**),** *Les ingénieurs maghrébins dans les systèmes de formation. Systèmes de formation, Filières coloniales et pratiques professionnelles, Professionnalités contemporaines*. Tunis : Editions de l'IRMC.

Mellakh, K. (2006). Le modèle étatiste de formation des ingénieurs au Maroc : une recomposition à l'épreuve de la libéralisation» Dans L'intégration de la science au développement, expériences Maghrébines, Sous la coordination de Hocine Khelfaoui, Paris : Éd. PUBLISUD.

Mellakh, K. (2013). «The community of Sociologists in Morocco facing the internationalization of knowledge» In *Spatial Social Thought Local Knowledge In Global Science Encounters* Eds Michael Kuhn & Kazumi Okamoto. Printed In Ibidem-Verlag, Stuttgardt Germany.

Mellakh, K. (2015). La formation des pharmaciens Marocains dans les Pays de l'Est : enjeux et expériences» in *Étudier à l'Est : expériences de diplômés africains* sous la coordination de Monique de Sait Martin, Grazia Scarfò Ghellab et Kamal Mellakh, Éd. Khartala : Paris.

Mellakh, K. (2018). «Les pharmaciens d'officine à l'épreuve des transformations de la politique publique de médicament au Maroc» dans Baxerres, Marquis (coord.). *Régulations, Marchés, Santé : interroger les enjeux actuels du médicament en Afrique*. Ouidah, Bénin.

Mernissi, F. (1979). Nos femmes invisibles rapportent des milliards, Revue Lamalif, no. 103 ;

Mernissi, F. (1981). Développement capitaliste et perceptions des femmes dans la société musulmane : Les paysannes du Gharb, Bureau International du Travail, Genève.

Montagne, R. (1954), Naissance du prolétariat marocain.

Mouhoute N. (2014), Identités professionnelles et enjeux du pouvoir entre les acteurs hospitaliers : Cas du rapport médecins-Infirmiers et son impact sur la qualité de la prise en charge des patients au sein de CHU Hassan II de Fes. Thèse de doctorat en Sciences sociales, spécialité Sociologie, Université Hassan II – Casablanca.

Outalha, J. (2019). La profession d'avocat au Maroc en tant que pratique libérale sous le protectorat : Contexte d'émergence et transformations, *Revue Marocaine d'Études Internationales et Stratégiques*, no. 2.

Outalha, J. (2018). *La profession d'Avocat au Maroc : Enquête auprès du barreau de Casablanca*. Thèse de Doctorat en Sociologie. Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Université Hassan II de Casablanca

Pascon, P. (1979). «La sociologie, pourquoi faire ?» dans *Pascon, 30 ans de sociologie du Maroc (textes anciens et inédits)*, Rabat, *Bulletin économique et social du Maroc*, no. 155-56, pp. 59-70.

Pascon, P. (1980). La formation de la *société* marocaine, in «Etudes rurales, idées et enquêtes sur la campagne marocaine», S.M.E.R. ; Rabat 1980.

Pascon, P., Lazarev, G. (1980 [1960]), «Les villages miniers de la région de Khouribga», in Pascon P. (dir.), Études rurales. Idées et enquêtes sur la campagne marocaine, Rabat, Société marocaine des éditeurs réunis.

Rachik, H., Bourqia, R. (2011), «La sociologie au Maroc. Grandes étapes et jalons thématiques», Sociologies.

Sadik, Y. (2018), Évolution et perspectives de la sociologie du travail au Maroc : Délimiter les contours d'un champ de recherche naissant, *Emulations – Revue de sciences sociales*.

Salahddine, M. (1988), Les petits métiers clandestins. «Le business populaire», Eddif, Casablanca.

Scarfò Ghellab, G., (2004). Les écoles d'ingénieurs marocaines, lieu de passage des élites ? Le cas des élèves ingénieurs de l'Ecole Hassania des Travaux Publics de Casablanca. Gobe E. (dir.), *L'ingénieur moderne au Maghreb (XIXe-XXe siècles)*. Paris, Maisonneuve & Larose. IRMC.

Scarfò Ghellab G. (2008). Mutations du champ socio professionnel des ingénieurs au Maroc. Dans Professions au Maghreb et au Proche Orient. Savoir, Travail & Société Vol 5, no. 1.

Touba, K. (2006), *Le travail dans les cultures monothéistes. Judaïsme, christianisme, islam de l'Antiquité au xviiie siècle,* Paris, L'Harmattan.

Tozy, M. (2013), «Paul Pascon : un pionnier de la sociologie marocaine», *SociologieS* [En ligne], Découvertes / Redécouvertes, mis en ligne le 20 février 2013, consulté le 12 avril 2023. URL : http : //journals.openedition.org/sociologies/4322 ; DOI : https : //doi.org/10.4000/sociologies.4322.

Vatin, F. (2016), Tanger en toutes franchises : Mondialisation, industrialisation et question sociale, Revue Esprit 424, 05/16, pp.87-96.

Zouhairi, A. (2014), *Le travail précaire. Le cas des maçons à Casablanca*. Thèse de doctorat en Sciences sociales, spécialité Sociologie, Université Hassan II – Casablanca, 2014.